

Pratiques langagières bilingues et multimodales de jeunes adultes sourds

Agnès Millet – Isabelle Estève

Laboratoire Lidilem

Université Stendhal-Grenoble3, France

agnes.millet@u-grenoble3.fr ; isabelle.esteve@u-grenoble3.fr

<http://w3.u-grenoble3.fr/lidilem/labo/>

ABSTRACT

This paper describes how, in everyday communication, deaf 20-year olds use two languages (LSF and French) and two modalities (voice and gestures). Individual and situational variations show that speakers are constantly adapting. Language combinations are qualitatively analyzed.

Keywords: deafness, multimodality, bilingualism, LSF.

1. INTRODUCTION

Après des siècles de querelle sur les méthodes à employer avec les enfants sourds, et la prégnance, selon les siècles, des modèles éducatifs dits « gestuels » ou des modèles dits « oralistes », depuis la loi de 1991¹, la socialisation des enfants sourds passe d'entrée de jeu par un choix linguistique, celui de l'utilisation ou non de la Langue des Signes Française (LSF). Cette querelle éducative trouve des prolongements dans les représentations sociales dominantes qui opposent deux figures de la surdité : « les sourds oraux » et les « sourds gestuels » (Millet [4]). Dans les faits, les contextes de socialisation et de scolarisation des jeunes sourds sont nombreux et diversifiés et les choix linguistiques ne sont pas figés de la naissance à l'âge adulte.

Notre propos ici est de rendre compte des pratiques bilingues et multimodales d'un groupe de pair de jeunes adultes sourds en rendant compte, par des études de cas, de l'éventail des pratiques, ce qui n'a, à notre connaissance, jamais été fait².

2. OUTILS D'ANALYSE ET DONNÉES

2.1. Les outils d'analyse

En premier lieu, on soulignera que le bilinguisme sourd est par nature multimodal – puisque l'une des langues est d'essence audio-vocale, tandis que l'autre est visuo-corporelle. En second lieu, il est important de rappeler

que cette forme de bilinguisme est tout à fait unique, puisqu'elle se caractérise, du fait même de son essence multimodale, par le fait que le locuteur peut superposer les deux langues. Il nous a donc fallu forger des outils d'analyse particuliers pour rendre compte des dynamiques langagières.

Ainsi, on peut distinguer, à un premier niveau, entre des pratiques bilingues, des pratiques monolingues et des pratiques non verbales. Cependant, ces trois catégories demandent à être affinées et une entrée par les langues semble préférable. On observera donc les pratiques suivantes.

Les pratiques à base LSF : il s'agit de propositions dans lesquelles la langue qui structure l'échange est la LSF ; la présence de la langue française étant variable on a catégorisé les pratiques suivantes :

- *monolingue monomodal* : LSF seule ;
- *monolingue bimodal* : utilisation de la LSF et de sons (simultané) ou de gestes (séquentiel) ;
- *bilingue monomodal* : utilisation de la LSF et de labialisations³, dans lesquelles on distinguera selon qu'il s'agit d'insertions ponctuelles ou d'insertion continue de labialisations ;
- *bilingue bimodal* : utilisation de la LSF et de la langue française dans sa dimension vocale : là encore, on subdivisera selon que le français est utilisé en continu ou pas. On distinguera les segments où les insertions de vocalisations sont ponctuelles – dans ce cas le français n'est utilisé que localement – et les segments où s'opère une alternance de labialisations et de vocalisations – dans ce cas, le français est utilisé en continu, mais dans deux modalités différentes.

Les code-blends intégraux : dans son étude d  j citée, K. Emmorey a proposé le terme de « code-blend » pour les productions simultanées en *American Sign Language* et en anglais ; nous retiendrons ce terme mais en en modulant l'acception, selon que le recouvrement des langues est local ou continu. Les conduites de « code-blend intégral », qui nous intéressent ici sont celles où les deux langues se superposent, sans que l'on puisse dire que l'une ou l'autre structure le discours. Ces code-blends sont par définition bilingues bimodaux, la langue française étant utilisée dans sa dimension vocale.

¹ Loi 91-73 du 18 janvier 91 – article 33 : « Dans l'éducation des jeunes sourds, la liberté de choix entre une communication bilingue – langue des signes et français – et une communication orale est de droit. ».

² Emmorey et al. [2] ainsi que Bishop & Sherry [1] ont étudiés des entendants nés de parents sourds (Codas).

³ Les labialisations se définissent comme l'articulation lisible sur les lèvres de mots français, au contraire des vocalisations où les mots sont prononcés.

Les pratiques à base français : il s'agit de segments langagiers structurés par la langue française, ce qui implique qu'elle soit utilisée dans sa modalité vocale. Parallèlement «aux pratiques à base LSF» où l'on avait un continuum d'utilisations de la langue française, on va y trouver des utilisations variables de la LSF, que nous avons catégorisées comme suit :

- *monolingue monomodal* : uniquement en français vocal sans gestes ;
- *monolingue bimodal* : utilisation de la langue française et d'une gestualité non linguistique ;
- *bilingue bimodal* : nous distinguerons dans ce cas les segments dans lesquels la LSF est insérée ponctuellement, de ceux dans lesquels la LSF suit en quelque sorte la langue française⁴.

Toutes ces catégories ont été portées dans des grilles hiérarchisées sous le logiciel ELAN⁵. L'ensemble du corpus a ensuite été annoté grâce à ces grilles. Les résultats exposés ici sont le fruit des traitements quantifiés de ces annotations – en terme de durée.

2.2. Le corpus

Les données présentées proviennent en effet d'un corpus d'interactions filmées à l'aide d'une caméra numérique, recueilli en 2006, auprès d'un groupe de pair, composé de huit jeunes adultes sourds âgés de 19 à 21 ans⁶. Tous ont passé un entretien leur permettant d'exprimer leurs représentations sur leurs langues et leurs pratiques langagières. Cet entretien a été conduit par une enquêtrice maîtrisant la LSF. Bien que le choix de langue leur était laissé, tous ont choisi la LSF comme langue des interactions. Par ailleurs, trois de ces jeunes adultes ont bien voulu se filmer dans des situations diversifiées. Les données vidéo qui supportent nos analyses quantifiées, et desquelles sont extraits les exemples de notre exposé qualitatif, sont donc les suivantes : 2h40mn d'entretiens (20 minutes ont été annotées pour chacun d'entre eux) à quoi s'ajoutent 4 mn pour Tim dans 2 autres situations ; 15 mn pour Léa dans 4 autres situations ; 10 mn pour Eva dans 2 autres situations. La disparité des corpus, liée au fait que nous avons préféré laisser les personnes se filmer elles-mêmes pour obtenir des données écologiques, nous invite à ne raisonner que sur des pourcentages de durée.

Du corpus d'entretiens, nous pouvons étudier les variations inter-individuelles, puisque tous les sujets de l'étude sont dans la même situation ; avec l'analyse des

⁴ Même si certaines catégories paraissent proches, la décision n'a pas posé de problèmes, les quelques segments indécidables n'ont pas été retenus.

⁵ <http://www.mpi.nl/tools/elan.html>

⁶ Le groupe est composé de 5 filles (Zoé, Léa, Nina, Alix et Eva) et de 3 garçons (Gil, Tim et Pat). Deux ont des parents sourds (Nina et Gil). Les parcours scolaires sont très divers. NB : Les prénoms ont été changés.

trois autres corpus, nous exposerons quelques éléments de la variation intra-individuelle.

3. QUELQUES INDICATIONS CHIFFRÉES

Si l'on s'en tient à la moyenne des pratiques, on observe que 31 % des interactions ont pour base le français et que 54 % ont pour base la LSF ; 8 % sont des pratiques non verbales (gestes le plus souvent et plus rarement gestes et sons) - les 7 % d'interactions restantes correspondant à ce que nous avons appelé «code-blend intégral». Cependant ces moyennes masquent des disparités inter-individuelles, tout autant que des disparités intra-individuelles liées à des ajustements situationnels.

3.1. Variations inter-individuelles

Dans la situation d'entretien, commune aux huit sujets participant à cette recherche, on peut voir, sur la figure 1 suivante, que 6 des jeunes adultes sourds choisissent d'interagir avec des pratiques langagières essentiellement basées sur la LSF (entre 89,3 et 99,7 %), tandis que deux d'entre eux s'appuient principalement sur des pratiques à base français.

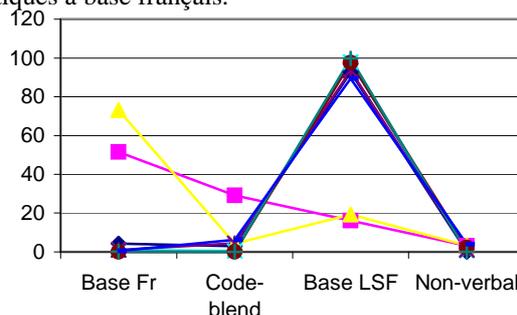


Fig. 1 : Adaptation langagière en situation d'entretien.

On notera que dans les faits la très grande majorité des pratiques sont bilingues et superposent les deux langues. Mais, alors que, dans la plupart des cas, les sujets associent à la LSF des labialisations et/ou des vocalisations plus ou moins ponctuelles (« base LSF »), deux sujets utilisent préférentiellement des pratiques à base français que nous avons catégorisées comme « français bilingue bimodal ».

3.2. Variations intra-individuelles

Si l'on observe maintenant les différentes situations fournies par Eva, Tim et Léa, on s'aperçoit que la variation situationnelle s'organise très différemment selon les locuteurs et fournit des profils différenciés : profil mixte, profil à tendance gestuelle et profil à tendance bimodale.

Profil mixte – Chez Eva, comme le montre la figure 2, on observe que, quelles que soient les compétences en LSF de ses interlocuteurs entendants, ses tours de parole sont dominés par l'utilisation d'un parler bilingue à base français. Avec son amie sourde, on note que ses discours sont à base LSF mais restent des

pratiques fondamentalement bilingues puisque la part des pratiques LSF monolingue n'est que de 10%.

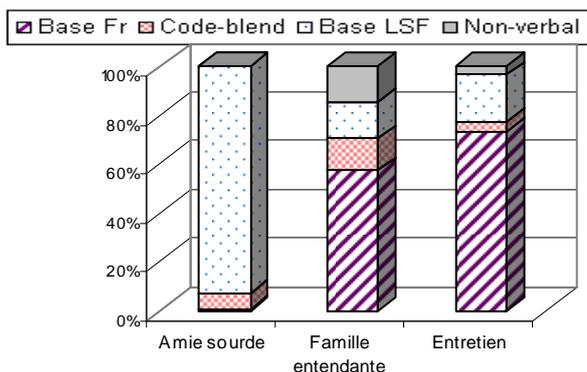


Fig. 2 : Adaptation communicative de Eva.

Profil à base gestuelle – Chez Tim, comme le montre la figure 3, la modalité gestuelle est constamment sollicitée : sous forme de labialisations dans son parler à base LSF ; sous forme de gestualité non verbale dans une adaptation communicative à un locuteur entendant ne maîtrisant pas la LSF ; et, enfin, sous forme d'une utilisation alternée de code-blends intégraux et de discours à base LSF avec sa famille entendant.

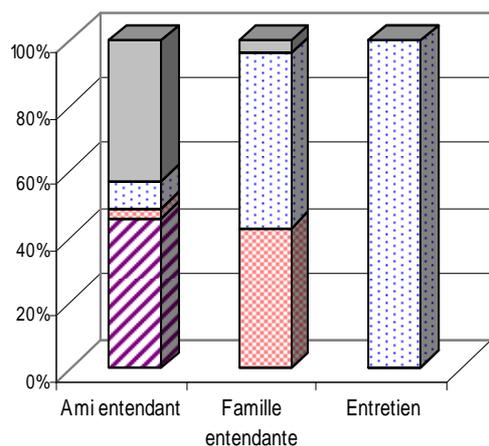


Fig. 3 : Adaptation communicative de Tim.

Profil à tendance bimodale – Léa manifeste une adaptation constante des langues et des modalités. En effet, comme le montre bien l'inversion des histogrammes dans la figure 4, son parler est influencé par la langue de ses interlocuteurs vers laquelle elle converge très fortement.

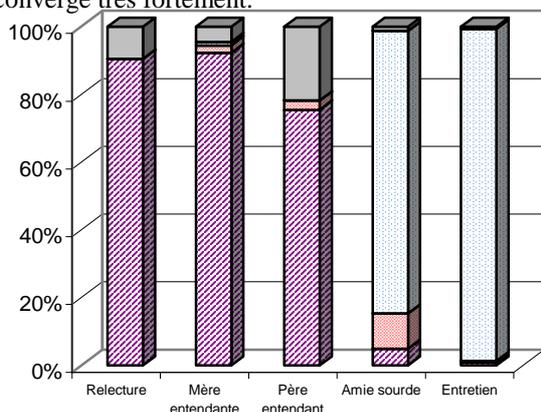


Fig. 4 : Adaptation communicative de Léa.

4. NATURE QUALITATIVE DE LA MULTIMODALITÉ

L'ensemble des pratiques observées prend place le long d'un continuum langagier allant des pratiques monolingues en français aux pratiques monolingues en LSF, et dans lequel s'inscrivent toutes les pratiques intermédiaires formant un « pôle bilingue ». Nous souhaitons explorer maintenant, d'un point de vue strictement qualitatif et descriptif, ce « pôle bilingue » afin de rendre compte des dynamiques langagières à l'œuvre.

4.1. Pratiques bilingues à base LSF : de la monomodalité à la bimodalité

Dans les situations où la base des interactions est la LSF, nous avons pu distinguer deux types de pratiques exploitant plus ou moins le français : le type « bilingue monomodal » (LSF + labialisations) et le type « bilingue bimodal » (alternances labialisations/vocalisations). Dans cette situation de communication bilingue, l'alternance entre ces deux productions illustre la tension des labialisations vers les vocalisations, et la présence d'une compétence verbale disponible : le français.

Léa⁷
avant moi problème... *j'ai problème niveau français*
 [AVANT][PTE1][PROBLEME]...[PROBLEME][NIVEAU][FRANÇAIS]

Dans cet énoncé à base LSF, les labialisations sont tout d'abord redondantes par rapport aux signes (traduction terme à terme), puis sont porteuses d'un élément propre au français – « j'ai » – et, enfin, alternent avec des vocalisations. Cette progression vers l'insertion des vocalisations place les labialisations dans la mise en oeuvre progressive d'un message en français et dénote les multiples combinaisons et variations possibles à l'intérieur d'une même pratique et d'une même catégorie. Ici, la tension de ces pratiques vers ce que nous avons appelé « code-blend intégral » se note par l'absence ou la présence de voix et la progression peut ainsi être placée dans le passage de la monomodalité (gestuelle) à la bimodalité (vocale et gestuelle).

4.2. Productions à base français : du langagier au linguistique

Dans notre corpus peu de productions relèvent des pratiques monolingues en français : français monomodal ou français bimodal (avec des gestes). Dans les interactions avec des entendants monolingues, chez certains locuteurs – ici Eva ou Tim – la gestualité qui accompagne le français garde les traces de la LSF.

On peut supposer qu'il y a une influence de la LSF sur la gestualité, comme dans l'exemple suivant où les gestes utilisés, sans cependant acquérir un statut

⁷ Labialisations, vocalisation, [LSF],[GESTES]

linguistique, reprennent les procédés de la LSF : utilisation de locatifs, recours aux représentationnels.

<p>Tim <i>c'est bon</i> la fille elle m'a <small>[LOCATIF place la fille à côté de lui dans l'espace]</small> fait----- c'est bon <small>[REPRESENTATIONNEL mime écrire]</small></p>

Par ailleurs, la présence de la LSF peut n'être que résiduelle d'une compétence verbale disponible, comme chez Eva, par exemple, lorsqu'elle s'adresse à son grand-père entendant monolingue. En effet, les signes utilisés n'ont ici aucune utilité linguistique, puisque son interlocuteur n'a aucune connaissance de la LSF. Ils ne peuvent recouvrir pour l'interlocuteur qu'une valeur co-verbale et/ou identitaire. Il y a donc tension entre le pôle langagier et le pôle linguistique du fait de compétences différentes entre les interlocuteurs.

<p>Eva oh ! pépé, j'ai oublié de te dire ... <small>[INTERACTIF geste d'appel] [OUBLIER] [PTE2-----]</small> bon anniversaire ! <small>[BON][PTE2]</small></p>
--

A l'opposé, le recours à la LSF peut être constant chez certains locuteurs et marquer linguistiquement le message. C'est notamment le cas d'Alix et Eva en interaction avec des interlocuteurs entendants où le français reste la langue support, mais où les signes sont constamment présents.

Ces productions peuvent d'ailleurs évoluer vers une structure bilingue où la structure du message⁸ en LSF devient autonome.

4.3. Les code-blends intégraux : exploitation constante de la bimodalité

Dans certaines productions, les deux langues étant superposées en continu, on ne peut en déterminer la base. Les code-blends intégraux sont cependant divers dans leur manifestation. On a distingué trois cas de figure centraux⁹ : l'équivalence, la redondance et la complémentarité.

Equivalence

Dans certaines productions, les messages conservent une certaine indépendance du fait de leur équivalence sémantique stricte. Dans l'extrait suivant, Nina parvient à maintenir, par exemple, l'équivalence sémantique et syntaxique des langues dans l'expression du futur.

<p>Nina je voudrais ... assistante sociale <small>[AVENIR][VOULOIR][ASSISTANTE-SOCIALE]</small></p>

Ces productions sont en réalité assez rares, du fait de l'incongruence syntaxique de la LSF et du français.

⁸ On distingue « l'énoncé » du « message » : l'énoncé peut être composé d'un message vocal et d'un message gestuel.

⁹ Pour plus de détails voir Estève [3].

Redondance

Ainsi, les code-blends intégraux sont bien plus souvent des productions dont il n'est pas possible de déterminer la base, parce que la coexistence des deux messages amène la création d'une structure unique à laquelle participent les deux langues, comme dans l'exemple suivant.

<p>Alix moi je fais beaucoup différentes écoles <small>[PTE-1] [FAIRE][BEAUCOUP][DIFFÉRENTES][ECOLLES]</small></p>

Complémentarité

Dans certaines productions encore, chacune des langues contribue à la construction du sens, comme c'est le cas dans :

<p>Alix ça va mieux tout pffff sauf le niveau français <small>[MIEUX] [TOUT] [EVOLUTION][SAUF] [NIVEAU] [FRANÇAIS]</small></p>

Dans cette production d'Alix en situation d'entretien, la base est alternée, la langue support est tout d'abord le français puis ponctuellement la LSF pour une entité particulière ([EVOLUTION]). Cette association ponctuelle signe/onomatopée non verbale peut être interprétée, entre autres, comme répondant à un besoin expressif particulier qui n'aurait pas, pour Alix, de réel équivalent en français. Cette stratégie bilingue mise en œuvre par Alix ne fait qu'attester de la complémentarité que représentent la LSF et le français pour un locuteur sourd bilingue.

5. CONCLUSION

Cette étude nous a permis d'observer ce que font les locuteurs de la possibilité de superposition des langues et ainsi de situer les locuteurs sourds dans une adaptation individuelle et situationnelle de leur répertoire bilingue. Ces pratiques langagières que nous venons de détailler caractérisent ainsi *le parler bilingue bimodal* dans sa complexité et ses multiples variations.

BIBLIOGRAPHIE

- [1] M. Bishop & S. Hicks. Bimodal bilingualism in hearing, native signers of ASL : code-blending. In *ISB6. Hamburg*, 2007.
- [2] K. Emmorey, B. Borinstein & R.Thompson. Bimodal bilingualism : code-blending between spoken english and american sign language. In *ISB4* (Eds) (MA : Cascadilla Press), 2005.
- [3] I. Estève. *Analyse des conduites langagières de jeunes adultes sourds*, Mémoire de M2 - A. Millet (Dir) : université Stendhal, 2007.
- [4] A Millet. Les représentations de la LSF – Comment penser un sujet sourd bilingue et biculturel. In *Nouvelle Revue de l' AIS*, Ed. du Cnefei, 2003.